

Renzo Novatore, hors la loi, poète, artiste et philosophe

*« des âmes petites, étroites et mesquines,
il faut l'avouer avec sincérité, avec
une franchise franche, brutale et sans scrupules,
il y en a plus dans le camp anarchiste
que d'esprits libres dans le camp socialiste »*

— Renzo Novatore

« Je suis celui qui est et je vais vers mon océan,
lequel est beau, profond et joyeux,
parce qu'il est mien — uniquement mien.
Malheur aux riverains s'ils entravent mon cours ! »

Renzo NOVATORE



Renzo Novatore, hors la loi, poète, artiste et philosophe

On a parlé, au procès de l'illégaliste Sante Pollastro, de Renzo Novatore, effroi et terreur de la maréchaussée mussolinienne, et qui finit par être tué par des carabinieri qui ne voulaient pas affronter la... fatigue de s'en emparer vivant. Il est vrai que c'était un homme décidé à vendre chèrement sa vie et l'on sait que les fascistes aiment surtout à s'en prendre à des gens inavertis et sans défense.

La vie tout entière de Renzo Novatore est un roman, plus qu'un roman. Natif d'Arcole, incapable de se plier à la discipline paternelle, à la contrainte scolaire, le voici, à la fleur de l'adolescence, qui préfère à l'apprentissage la lecture, à l'ombre des châtaigniers et des oliviers, des livres qu'il pouvait se procurer à la bibliothèque mazzinienne du lieu : Pisacane, Tolstoï, Cavalotti et *tutti quanti*.

Une fois adulte, Renzo Novatore mena la vie de l'iconoclaste, d'abord, du hors la loi, ensuite, en la poussant jusqu'à ses extrêmes conséquences. On commence par l'inculper de complicité dans l'incendie d'une église ; acquitté, il ne cesse plus d'avoir les carabinieri à ses trousses. En pleine guerre, il prêche l'insurrection et un conseil de guerre le condamne à mort... par contumace. L'Hécatombe s'achève : l'amnistie intervient, ses compagnons

sortent des camps de concentration, des prisons, des asiles ; lui tient toujours la campagne. Où est-il ? Des détachements de cent, cent cinquante carabiniers se mettent à sa recherche, cernent des villages, fouillent les maisons : personne !

Mais ce réfractaire a du cœur ; on lui apprend qu'un de ses enfants, en bas âge, est à l'agonie. Oubliant tous les conseils de prudence qu'on lui prodigue, Novatore traverse nuitamment plaines et vallées ; le *bambino* ne mourra pas sans qu'il l'ait embrassé une dernière fois.

Ses larmes essuyées, notre « iconoclaste » reprend les armes contre la société organisée. Il est mêlé aux événements de La Spezia en 1919, à une attaque contre la poudrière et la caserne maritime de Val di Formola, à l'occupation des fabriques par les conseils ouvriers ; il nourrit de vastes projets, mais il est trahi par un mouchard ; ce n'était pas la première fois.

La révolution échoue : Renzo Novatore reprend sa vie vagabonde. D'expropriation en expropriation, d'attentat en attentat, il s'en va, après avoir parcouru toute l'Italie méridionale, au devant de son tragique destin...

Mais Renzo Novatore n'est pas qu'un « expropriateur », un *attentatore*, qu'un insurgé antifasciste — car cet illégal paroxyste haïssait de toutes ses forces l'illégalisme fasciste — cet individualiste anarchiste est un poète, un artiste, un philosophe au verbe ailé, aux pensées profondes, aux visées sublimes. Ses amis ont publié (Rome 1924) deux recueils qui portent son nom. Ce sont des sentences poétiques où l'influence de Nietzsche et de Stirner est palpable (*Al di sopra dell' Arco* — « Au dessus de l'Arche » — et *Verso il Nullo Creatore* — « Vers le Rien créateur »). Il n'y a pas longtemps, un journal italien des Etats-Unis, *l'Adunata dei Reffratari*, a publié, sous le titre de *Il poema delle mie Rivolte* (Le poème de mes Révoltes) quelques stances encore inédites de lui.

Je voudrais extraire de toute cette œuvre deux ou trois pièces, bien caractéristiques de la manière de ce « poète réfractaire » :

Au lendemain de la guerre.

Où est l'art épique, l'art héroïque, l'art suprême que la guerre nous avait promis ?

Où est la vie libre, le triomphe de la nouvelle aurore, la splendeur du plein midi, la gloire réjouissante du soleil ?

Où est la rédemption de l'esclavage matériel ?

Où est celui qui a créé la fine et profonde poésie qui devait germer douloureusement au fond de ce tragique et effroyable abîme de sang et de mort, et nous raconter le déchirement silencieux et cruel qu'a ressenti l'âme de l'humanité ?

Qui nous l'a dite, la parole douce et quiète que prononce un matin serein après une terrible nuit d'ouragan ?

Où est le génie qui a su se courber avec amour et avec foi sur les blessures encore saignantes de notre vie, pour en recueillir toute la plainte qui s'en exhalait... nous faire monter vers la conception d'une éthique supérieure..., d'où... nous puissions émerger, forts et majestueux — comme une flèche tendue sur l'arc de la volonté, pour chanter à la vie terrestre la plus profonde et la plus suave mélodie de la plus haute de toutes nos espérances ?

Où donc ? Où donc ?

Je ne vois rien, je n'entends rien.

Je jette les regards autour de moi ; je n'aperçois que vulgaire pornographie et cynisme de mauvais aloi.

Si la guerre nous avait seulement donné un Homère de l'art, un Napoléon de l'action.

Un homme qui aurait en la force de détruire une époque, de créer une histoire nouvelle.

Mais rien !

Ni grands lyriques, ni grands dominateurs... la guerre ne nous a donné que de menteuses larves et de laides parodies.

Sur l'amour.

Je répudie la femme qui, avant de mettre sa main dans la mienne, veut savoir si je la ferai monter vers les régions du paradis ou si je la précipiterai au fond des cavernes sulfureuses de l'enfer.

Quand les mains des deux amants s'étreignent, est-ce qu'ils ne se trouvent pas tous les deux à la porte du ciel ?

Et quand l'amour dit à l'amour : « partons », n'est-il pas sous-entendu que le voyage qu'on entreprend est un vol vers l'inconnu ?

Et le rêve de l'amour-lui-même, n'est-il pas l'inconnu ?

Ne possède-t-il pas deux ailes sur le dos ?

Est-ce qu'en s'envolant vers le ciel, on ne risque pas de retomber sur la terre ?

La chute sera-t-elle plus tragique pour celui qui s'est envolé plus haut ?

Oh prudence des vers de terre !

Sur l'amitié.

Un « homme » m'a dit : Je ne comprends pas tes idées et ta façon de penser, mais toi, tu ne me déplaçais pas.

Je n'ai pas répondu, mais j'ai fait un bond au delà de l'homme et en même temps au delà de la haie.

Pourquoi ?

Mais parce que le temps n'est pas encore révolu où l'ami pourra dire à l'ami : « Tes idées et tes pensées n'importent pas exclusivement, mais j'aime le mystère complexe de ton individualité ».

Quand l'homme saura parler avec la voix de la sincérité, la route sera ouverte au règne de l'amitié et de l'amour.

Notre époque est une époque de guerre basse et insidieuse ; toute parole d'amitié et d'amour est une doublure parfumée au-dedans de laquelle est dissimulée une lame empoisonnée.

Dans ce « mais toi, tu ne me déplaies pas » j'ai distingué clairement ce qui se cachait. C'est pour cela et pour rien d'autre que j'ai sauté par delà l'homme et la haie...

Tel est l'homme dont Sante Pollastro a connu le privilège d'être quelque temps le compagnon.

E. ARMAND

l'en dehors N° 150

Huitième Année – début Janvier 1929

Note : Voici de longs mois que cet article a été envoyé à un quotidien. N'ayant pu obtenir qu'il paraisse, je le publie ici. Il n'a rien perdu, d'ailleurs, de son actualité. — E. A. [E. Armand.]

In memoriam : Renzo NOVATORE

Il y a des hommes rectilignes comme une figure de géométrie ; ils partent d'un point déterminé pour aboutir précisément à un but prévu, fatal. Renzo Novatore *savait* que sa lutte titanique contre la société devait le conduire avec une certitude mathématique à la chute décisive. Il était l'homme solitaire qui trouvait la volonté et la force de vivre, justement parce qu'il avait su accumuler en soi autant d'énergie qu'il y a de bassesse dans l'assujettissement de la multitude. De la résignation des autres, il avait su extirper une foi surhumaine en soi.

Il vit la guerre entraîner dans le tourbillon de sa folie sanguinaire, les châteaux enchantés des songes société futuriste, il vit naufrager misérablement la soi-disant conscience collective. Il se leva, rebelle indompté, du troupeau prostré, et s'afficha « bandit » pour affirmer son droit à la vie...

Dès lors, commença sa lutte acharnée et sa marche sûre et certaine, sans hésitation, sans fléchissement, sans recherche de transactions avec une société à laquelle aucun lien ne le retenait plus.

Quand les négriers modernes tentèrent de lui faire obstacle, au lieu de se défendre, il assaillit désespérément, sortant vainqueur de la lutte inégale. Et plusieurs payèrent chèrement leur imprudence.

Il devait succomber. Il le savait lui-même. C'était l'épilogue logique de sa fière existence. Et il attendait, décidé à faire claquer les portes avant de s'en aller.

Lorsqu'un jour, il s'aperçut qu'il ne pouvait échapper à ses ennemis, il n'éprouva aucune hésitation. Il tua, il fut tué. Ce fut la fin, sa *fin*.

Comme sa mort, sa vie tout entière, se renferme en un mot : rébellion. Renzo disparu, la valeur de ce terme demeure comme un enseignement et un stimulant.

Il vécut sa vie ; mais son exemple n'indique-t-il pas la voie droite qui mène à la conquête de la dignité collective.

(REMEMBER).

l'en dehors n°110-111, mi-Juin 1927

Renzo Novatore

Nous sommes bien en retard pour parler de la mort de Renzo Novatore, cet affamé d'esthétisme, cet admirateur raffiné d'Oscar Wilde, de Nietzsche, de Beaudelaire, ce frénétique dyonisiaque, ce visionnaire impénitent et ravi qui ne put jamais descendre, dans ses articles et ses poésies, au niveau de la sottise, de la mesquinerie, du terre à terre de la vie contemporaine, son verbe fut douloureux certes, mais la douleur qui s'en dégageait incitait à la vie supérieure, à une vie forte, tissée de bonté, de noblesse, de hardiesse, digne du Surhomme.

Déserteur magnifique, idéaliste généreux, tireur de premier ordre, lutteur rusé, il sut se soustraire pendant de longues années à la réaction furieuse. Sacrifiant d'avance son existence, il se donna tout entier à la cause pour laquelle il combattait... la sienne. Révolutionnaire en permanence, il se défendit jusqu'à l'extrême limite et accepta, seul, de lutter contre la société.

Au cours de la terreur fasciste, il repoussa un assaut dirigé contre la maison où il habitait avec sa campagne et son enfant, et il le fit de façon à mettre en danger la vie de plusieurs des assaillants.

Pour ce fait et d'autres qu'il ne convient pas d'exposer ici, Renzo Novatore dut quitter Spezia et rôder de par l'Italie. Il se trouvait, avec un compagnon de voyage, dans une auberge à Teglia — localité peu éloignée de Gênes — quand il vit surgir devant lui des carabinieri, revolver au poing. Inutile de décrire la scène. Conclusion : deux morts : un maréchal des logis et Renzo, les poumons traversés par les balles. Il avait préféré finir ainsi, à tomber entre les mains d'un implacable ennemi et passer peut-être le reste de sa vie enseveli dans une de ces tombes où le corps s'épuise lentement, où l'intelligence s'enténébre et sombre peu à peu.

Nous nous promettons de revenir sur cette intéressante et curieuse figure.

l'en dehors n°11-12, mi-Mai 1923

« Les faits et les gestes »

Au deuxième anniversaire de la mort de Renzo Novatore

(Severino Di Giovanni, 1924)

Il était le cerf-volant inaccessible, la sublime voix précurseur, le héraut centaure de la rébellion, de la force pensante herculéenne ! Créateur magnifique de beauté et possesseur de l'amour suprême délirant !

Lui, Renzo Novatore, le tribun défiant de l'action et le firmament de la poésie dévastatrice du grotesque, de la fronde qui punit l'injure et les pompes verbales onanistes.

Toujours dans l'action, pour l'action, il se lança sur le sentier de la lutte avec un effort titanesque et parvenu au sommet, il chanta sa victoire avec lyrique violence, dépassant vaillamment l'exténuation.

Et lors de l'ascension, il était robuste et bel, à la lumière de l'aube qui arrive, embrassé par le soleil naissant et la vaste cape bleue, dans la forêt abondante de conquêtes merveilleuses, aimée par lui, touché par le vert inexploré, pionnier de la victoire.

Sans hésitations, au pas léger il venait ; avec le danger, beau — il luttait, atteignant le but, sans fatigue, frais, il flottait dans l'espace réservé aux hommes libres.

Car lui était libre

Dans la marge des hors-la-loi

Avec la nature qui l'avait créé.

Et à la nature il se donnait.

Joyusement.

Ramassant d'elle les baisers qu'elle lui donnait copieusement.

Et de ses baisers il aspirait la partie élue dont il puisait de la force pour la lutte quotidienne.

Lui.

Le sapeur marchant des vaines démagogues.

Le poète de l'action libertaire victorieuse.

Victorieux, aussi dans les défaites, car en tombant, il savait
transpercer avant de retirer les nerfs concis.
Et quand tout autour devenait désert, quand il planait parfois
blanc comme la neige et d'autres fois rouge comme le sang qui est
tout : peine, amour et gloire, alors — comme la fleur de l'air qui
disparaît et est la souveraine de la création — un cri se lève.
Le cri de défi de la rébellion.
Le cri du poète victorieux.
Le cri impérial de l'artiste aristocratique de l'action.
Son cri, le cri de Renzo Novatore.



Mais quand, comme l'automne et la nature qui s'allongent
lentement pour un long repos, triste et gelé, la lutte des enfants
du soleil stagnait, il remplissait sa jeunesse exubérante, brûlant
de nostalgie. Et il se lançait alors dans la course vertigineuse,
invokant l'arrivée de nouvelles luttes.
Il forçait la nature.
Et elle ne restait pas sourde.
Et elle lui concédait tout.
Et la lutte arriva.
C'était une lutte automnale, avec des rafales de vent glacial.
Mais lui, il la désira et releva le défi.
Héroïquement.
Jusqu'à ce qu'il tomba comme l'enseigne de la vie nouvelle,
s'efforçant de garder haute sa flamme.
Il tomba et dans un effort ultime, il saisit l'automne jaune fouetté
par le vent gelé.
Et avec la mort il conquerra sa dernière victoire.
Sa lyre rebelle se tut, mais la flamme brillante s'érigea sur le
forum construit de ses propres mains.

Sa lyre rebelle se tut, mais le cri précurseur rassasia une fois de plus notre besoin de sa poésie.
Renzo Novatore, l'Hercule immolé en promouvant l'action libertaire.

Severino Di Giovanni
L'Avvenire, deuxième année, n° 21,
5 décembre 1924 (Buenos Aires)

[in Renzo Novatore, *Vers le néant créateur. Aube et crépuscule d'un iconoclaste*, p. 263-270, Éditions Tumult, 2020]

Quelques extraits de Renzo Novatore glanés dans l'en dehors.

★ ★ ★

Ma Tragédie

J'entends au-dedans de moi un tumulte de voix, un brusque réveil de points d'interrogation. Écoutons, écoutons :

La voix du Doute : où est la Vérité ? — La voix de la Vérité : où est le Doute ?

La voix du Scepticisme : où est l'Espérance ? — La voix de l'Espérance : où est le Scepticisme ?

La voix du Bien : où est le Mal ? — La voix du Mal : où est le Bien ?

La voix de la Douleur : où est la Joie ? — La voix de la Joie : où est la Douleur ?

La voix de l'Amour : où est la Haine ? — La voix de la Haine : où est l'Amour ?

La voix de la Réalité : où est le Rêve ? — La voix du Rêve : où est la Réalité ?

La voix de la Matière : où est la Lumière ?

La voix de l'Esprit : où sont les Ténèbres ?

Pourquoi ce réveil étrange ?

Pourquoi ce mystérieux contraste ?

N'êtes-vous donc pas les créatures de mes abîmes ? Vous toutes !

Mais toi, mon âme, où es-tu donc ?

La voix de Dieu : tu l'as perdue. — La voix de Satan : l'ensemble de ces voix est ta véritable âme.

Toutes les voix en chœur : Vive Satan !

Mon triomphe sur la défaite finale de Dieu avec l'aide de Satan.

RENZO NOVATORE

l'en dehors n°37-38, 20 Juin 1924

Au-dessus de l'arche

Je rêvais.

Je rêvais à l'avènement d'un matin miraculeux où tous les êtres s'éveilleraient au mystère de l'Aube, sans rancœur dans l'âme, sans haine triste dans le cœur — où chaque homme possédait sa loi et son rêve et allait, les yeux grands ouverts et fixés sur le soleil.

Je songeais à l'avènement d'un matin où les hommes et les femmes se lèveraient à l'aube ayant dans le cœur un bûcher d'amour tout flambant, dans les yeux le feu tout allumé de l'innocence enfantine.

Je songeais.

Je songeais à la réconciliation de l'homme avec les fleurs, avec la terre, avec la nature.

Je songeais au rire éclatant et gai de Dionysos, accompagné de la musique vibrante et frémissante de l'immortelle lyre d'Orphée.

— RENZO NOVATORE.

l'en dehors n°128-129, mi-Février 1928

Au-dessus de l'arche [2]

Le prophète Zarathoustra m'avait dit qu'il existait des terres vierges et libres pour les âmes affranchies et nobles.

J'ai abandonné la ville des superflus, des âmes lâches, de mes frères pourris et je me suis enfui, cheveux au soleil et au vent, vers la forêt lointaine et vierge, riche de silence infini et de solitude mystérieuse.

J'y suis parvenu.

La grande et généreuse forêt m'attendait, au milieu de la verte gloire de ses frondaisons joyeuses. Ici et là, l'ombre régnait sur du silence dominant.

Seul, le murmure souverain d'une petite rivière emplissait la forêt de mille voix lyriques, édifiant le mystère harmonique d'une étrange chanson sacrée, sacrée seulement pour les âmes aimantes de la force barbare du véritable amour.

Je m'étendis tout de mon long sur le vert tapis de gazon, étoilé d'herbes et de fleurs.

Tous mes membres se dilatèrent et se plongèrent dans les entailles de la terre humide et molle ; ma chair frémissait, mon cœur pleurait et riait à la fois tandis que, les pieds illuminés, mon âme dansait sur les fleurs blanches baisées par les lèvres argentées des derniers rayons mourants.

— Renzo NOVATORE.

l'en dehors n°130, début Mars 1928

Je...

Je fus toujours celui que je fus, et je serai celui que je pourrai être ; car deux sujets relatifs seuls sont vrais : le soleil ne pourrait être la lune, mais si par hypothèse il la devait devenir, il ne serait plus le soleil. Qui est-ce donc qui veut dévier mon cours ?

N'endiguez pas les fleuves, ô vous qui avez du bon sens.

Laissez courir la violence joyeuse sur son lit tranquille. Ne voyez-vous pas comme elle chante allègrement en se hâtant vers son océan ?

Je vous le dis, ô sages : Ne rendez pas tragique ce qui peut être allègre. Ce serait faire du mal à tous, mais le pire mal ce serait encore aux dépens de la beauté humaine.

Et que ceci soit dit encore une fois aux oreilles trop longues de l'antique aristocratie, car ce n'est pas seulement un privilège de caste de vivre superbement au-delà du bien et du mal, mais encore un privilège de force et de bon goût... de toute Force, de tout bon goût.

Quand donc poindra le jour où l'homme deviendra un Dieu de Joie et de Rire.

Qui nous empêchera de faire du monde entier une fête, une libre et magnifique fête ?

Nous l'avons annoncé.

Laissez tout fleuve courir vers son océan, aux accents de ses joyeuses chansons.

Je suis celui qui est et je vais vers mon océan, lequel est beau, profond et joyeux, parce qu'il est mien — uniquement mien.

Malheur aux riverains s'ils entravent mon cours !

Renzo Novatore.

[Extrait de *Gaie Follie del Dolore ridente*. — « Gaies folies de la douleur qui rit » — à paraître prochainement. Edition du groupe *I Figli dell' Etna*, Syracuse.]

l'en dehors n° 51, 15 Janvier 1915

Renzo Novatore, hors la loi, poète, artiste et philosophe
par E. Armand

– 3 –

In Memoriam : Renzo Novatore
par Remember

– 7 –

Renzo Novatore
par l'en dehors

– 10 –

Au deuxième anniversaire de la mort de Renzo Novatore
par Severino Di Giovanni

– 12 –

Quelques extraits de Renzo Novatore

– 15 –